

JEAN SÉNAC ET JULES ROY, ALGÉROIS

**Ou comment, à partir de leur vécu à Alger, s'écrit une partie de l'histoire littéraire d'Alger mais aussi de Paris**

*Deux petits essais parus récemment chez Domens, Sénac chez Charlot de Hamid Nacer-Khodja et Jules Roy chez Charlot de Guy Dugas, nous entraînent rue Michelet quelques années avant et après la Seconde Guerre mondiale, dans l'espace exigu des Vraies Richesses, la librairie de l'éditeur Edmond Charlot.*

Si le rapport entre ce dernier et Jules Roy se traduit dans la binarité de la relation auteur-éditeur, cette relation tumultueuse, comme l'exprime Jean Amrouche, où «se mêlent inextricablement les sentiments et l'intérêt», l'éclairage est tout autre dans le rapport entre Jean Sénac et Edmond Charlot, sinon distant, du moins pacifié, le poète n'ayant jamais publié de son vivant chez l'éditeur. Il est donc intéressant de mettre en parallèle ces deux études qui recréent avec un égal talent le temps où les lettres étaient belles sous les plumes de Roblès, de Camus et des deux auteurs mis ici à l'honneur.

Guy Dugas traduit la relation Jules Roy-Edmond Charlot dans un va-et-vient fluctuant au gré des succès du premier et des déconvenues du second. L'histoire que nous en retrace l'auteur à travers cet essai limpide et concis est celle «d'un compagnonnage d'un demi-siècle, un itinéraire en quatre temps, jalonné d'éclatantes réussites mais aussi d'échecs, d'une grande complicité mais égale-

ment d'une période de brouille, d'oubli et de fidélité».

C'est la guerre qui mène Jules Roy, jeune aviateur replié à Alger en juin 1940, à la rencontre d'Edmond Charlot.

Le papier manque, ce qui n'empêche pas l'éditeur de publier ce que Jules Roy considérera lui-même comme un banc d'essai, *Trois prières pour des pilotes* en février 1942, et *Chants et prières*

*pour des pilotes* en avril 1943, deux recueils de poésie. La même année, l'éditeur publie le premier récit de l'écrivain, *Ciel et terre*, désavoué plus tard par l'auteur lui-même qui le fera mettre au pilon. Au lendemain de la guerre «la bande à Charlot» monte à Paris et Jules Roy y reçoit le prix Renaudot pour *La Vallée heureuse* en 1946, tandis que Bosco et Roblès avaient été couronnés, le premier du Renaudot, le second du prix populiste en 1945.

On parle alors d'Ecole d'Alger ou d'Ecole nord-africaine des Lettres. Charlot est en pleine gloire et regroupe autour de lui un réseau d'amitié, ce que

Gabriel Audisio nomme «une communauté d'inspiration» que Jules Roy définit en ces termes : «Pessimisme et amour de la vie, c'est toute la pensée méditerranéenne... Nous sommes une espèce, l'espèce africaine avec ses caractéristiques. Nous sommes liés à la terre très étroitement.» Les années 1950 seront vécues loin de Charlot dont l'amateurisme dans la ges-

tion de la maison d'édition a tôt fait d'éloigner Jules Roy qui lui reproche son incompetence : «Je doute de tes dons d'éditeur parisien et (...) je crains que tu ne manques de la première qualité qui sacre les bons administrateurs et les hommes d'affaires sérieux». Bientôt la rupture sera consommée.

Dénonciation de contrat, procès, Jules Roy se libère de ses liens avec son éditeur.

Mais la rupture ne sera jamais définitive, rencontres régulières, correspondances émailleront les relations entre les deux hommes. Répondant à l'appel de son ami, à nouveau éditeur, installé à Pézenas, une

petite ville du sud de la France, Jules Roy lui confiera un essai en 1982, *A propos d'Alger*, de Camus et du hasard.

La relation de l'éditeur avec Jean Sénac est tout autre. Le poète essayiste Hamid Nacer-Khodja en appréhende la richesse et l'originalité dans une étude minutieuse de l'usage de la critique chez le poète, car Sénac nourrit son art de la fréquentation des auteurs algériens — il ne s'agissait alors que des Français d'Algérie — édités par Charlot.

Un cheminement qui nous entraîne au cœur de la querelle entre les Algérianistes auxquels Sénac demeurait attaché, et l'hypothétique Ecole d'Alger représentée par Gabriel Audisio, Albert Camus, Emmanuel Roblès et Jules Roy. Le critique-poète, lui, préfère la dénomination d'Ecole nord-africaine, reprenant un terme né de la bouche de Camus.

Hamid Nacer-Khodja insiste, à ce propos, sur le rôle fédérateur de Sénac qui récuse le cloisonnement entre les deux mouvements au profit d'une littérature d'Algérie inscrite dans un territoire plus vaste : «Unité de pensée, de sensibilité, d'un même souci de l'homme, d'un même amour de la vie, de la lutte d'une même passion exclu-

sive qui conduit au dépouillement, à la solitude, à la recherche d'une fraternité.»

L'étude des articles, journaux intimes et correspondances de Jean Sénac révèle une grande «connivence» entre ce dernier et le libraire-éditeur, le poète notant dans ses carnets ses réflexions à propos des manifestations artistiques organisées par ce dernier.

Les projets de publication de Sénac chez Charlot, après avoir été maintes fois différés, n'aboutiront qu'en 1983, après la mort

du poète, avec *Journal Alger* janvier-juillet 1954.

Ces brèves et néanmoins circonstanciées intrusions dans l'œuvre critique de Sénac et dans l'itinéraire de Jules Roy nous invitent à revisiter le vivier littéraire de l'Algérie coloniale. Ces deux essais, qui sont deux modes d'ap-

préhension de la relation auteur-éditeur, contribuent à perpétuer l'esprit de Charlot fidèlement entrepris par la maison Domens.

Meriem Nour

**Jules Roy chez Charlot, Guy Dugas, éd. Domens, 2007**  
**Sénac chez Charlot, Hamid Nacer-Khodja, éd. Domens, 2007**

Sénac  
chez Charlot

Hamid NACER-KHODJA

DOMENS

Jules Roy  
chez Charlot

GUY DUGAS

DOMENS

**Signet  
L'histoire**

Jean Sénac et Jules Roy ont en commun l'Algérie, aimée chacun à sa manière, et l'éditeur Charlot. Si Jules Roy l'a eu comme premier éditeur et a gardé un lien avec lui toute sa vie, Jean Sénac, lui, a ouvert les yeux en fréquentant les écrivains de la bande à Charlot. Et puis, cette vieille Algérie colonisée se réveille à son destin. Chacun suit son chemin dans la guerre qui mettra fin à une époque. Sénac est algérien. Il se dévoue à l'indépendance du pays qui le lui rendra si cruellement mal. Jules Roy quitte l'armée française et soutient à sa manière l'indépendance sans jamais se départir d'un regard un peu paternaliste. Ils font partie néanmoins, l'un et l'autre, de l'histoire tout court et de l'histoire littéraire de ce pays avec ce qu'il peut y avoir de contradictoire.

La parution des deux ouvrages dont il est question ici et la proximité de Charlot sont signes que l'intolérance actuelle ne peut empêcher le retour de l'histoire.

Bachir Agour

**Ébauche de Jean Sénac en  
quelques dates**

- 1926 : naissance à Beni-Saf en Oranie, de mère catalane et de père inconnu, énigme du père qu'il partage avec Jules Roy.
- 1944 : instituteur à Mascara, il s'engage dans l'armée jusqu'à sa démobilisation en 1946
- 1946 : fonde à Alger le cercle artistique et littéraire Lélian.
- 1947 : début d'une correspondance avec Camus
- 1948 : séjour au sanatorium de Rivet
- 1949 : animateur à Radio-Alger
- 1950 : retrouve Camus à Paris
- 1953 : crée la revue *Terrasses* avec Mohammed Dib et Mouloud Mammeri au comité de direction
- 1954 : démission forcée de Radio-Alger après son émission consacrée à «la patrie algérienne». Rejoint à Paris les militants de la Fédération de France. Publication de *Poèmes*, préfacé par René Char, dans la collection *Espoir*, dirigée par Camus, chez Gallimard
- 1958 : rupture avec Camus
- 1961 : ses poèmes de guerre, *Matinale de mon peuple*, paraissent chez Subervie
- 1962 : retour à Alger en automne. Conseiller du ministre de

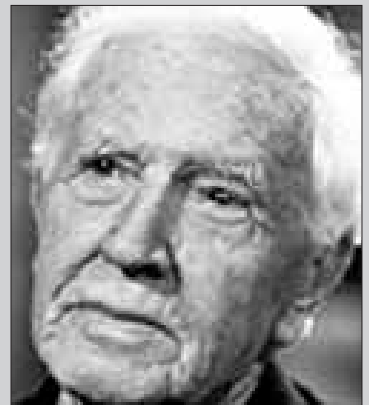


l'Education nationale, il fonde une galerie de peinture et anime l'émission radio «Poètes sur tous les fronts».

- 1965 : entré en disgrâce, il est privé d'antenne et de passeport
- 1971 : parution d'une Anthologie de la nouvelle poésie algérienne, aux Editions Saint-Germain-des-Près
- 1973 : dans la nuit du 29 au 30 août, il est assassiné à Alger
- 1982 : parution de *Ebauche du père*, chez Gallimard
- 1983 : parution de *Journal Alger* (janvier-juillet 1954), Collection Méditerranée vivante, Charlot Editeur

**Ébauche de Jules Roy en  
quelques dates**

- 1907 : naissance le 22 octobre à Rovigo, près d'Alger, d'une famille de petits colons de la Mitidja
- 1930 : formation militaire à Saint-Maixent après des études secondaires au séminaire de Saint-Eugène
- 1935 : intègre l'armée de l'air
- 1939-1945 : commandant de bord dans le groupe Guyenne au sein de l'Armée française de libération
- 1943 : parution chez Charlot de *Chants et prières pour des pilotes* et d'un récit *Ciel et terre*
- 1946 : *La Vallée heureuse* parue chez Charlot reçoit le prix Renaudot
- 1953 : démission de l'armée sous le coup des événements de Dien Bien Phu
- 1960 : parution de *La Guerre d'Algérie* chez Julliard, un brûlot refusé par toute l'édition française.
- 1980 : *Les Chevaux du soleil*, une fresque romanesque en 7



volumes sur l'Algérie coloniale paraît chez Grasset. Romans, reportages et récits autobiographiques se succèdent au rythme d'un tous les deux ans environ, dont *La Saison des Za* (1982), *Une Affaire d'honneur* (1984), *Mémoires barbares* (1989), *Adieu ma mère, adieu mon cœur* (1996)

2000 : mort en France à Vézelay le 15 juin.